



Se laisser manger ?

Après avoir nourri la foule avec cinq pains et deux poissons, Jésus disait :

« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. »

Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.

De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » *Jn 6, 51-58*

« Attention, tu es en train de te laisser manger ! »

Quel éducateur, enseignant, parent... n'aurait jamais entendu ou prononcé cette phrase ?

Car elles sont nombreuses ces situations délicates en lesquelles une frontière est bien difficile à établir entre ce que l'on pourrait donner et ce que les autres prennent, ou que nous leur laissons prendre : qu'il s'agisse d'aider un jeune en difficulté, d'accueillir une famille qui ne fait plus face, de s'investir dans une cause exigeante, d'accepter une responsabilité bénévole, ...ou ne pas laisser son travail envahir tout son environnement !

Face à cela, il faut légitimement se préserver, voire se protéger... Ne serait-ce que pour pouvoir continuer à être soi !

Mais est-ce la bonne façon de poser la question ? Pourrait-on vivre et grandir dans un monde en lequel il s'agirait avant tout de se protéger d'autrui et de ses besoins, même envahissants ? Car toute situation peut avoir sa réciproque : Et si c'était *moi* qui avais besoin d'aide ?

L'Evangile renverse un peu notre perspective. Il ne s'agit pas ici pour Jésus de *se laisser manger*, mais de *se donner en nourriture*. « *Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père.* » (Jn 10, 17-18)

Ce qui est frappant dans l'extrait du Ch 6 que la liturgie nous propose, c'est que Jésus ne nous place pas *d'abord* et en première ligne du côté du *don*. Ce qu'il nous propose, c'est de *recevoir*... Il y a là une bonne nouvelle pour chacun de nous mais aussi pour notre projet éducatif référé à l'Evangile : nous ne saurions *nous donner* à nos élèves, enfants, familles, parents... sans nous mettre nous-mêmes en situation de *tout recevoir* de Celui qui se donne à nous en plénitude.

Faisant écho à toutes ces situations qui nous dépassent, il n'est pas anodin que ce récit évangélique suive de près une *multiplication des pains* dont l'épilogue est un *surplus* : des paniers pleins, alors même qu'il était dit au départ que « *le salaire de deux cent journées ne suffirait pas à nourrir la foule présente* » (Jn 6, 7). A travers l'Eucharistie, ce que Jésus propose est de *vivre par lui, de vivre de lui*. De se laisser nourrir par sa présence. Tout le contraire du sentiment commun qui consisterait à ne puiser des ressources qu'en soi !

Bien-sûr, ses paroles sont mystérieuses : « *qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* ». De tels propos ont choqué ses contemporains, et nous bousculent sans doute encore... Une jeune femme m'a confié un jour qu'elle les avait entendu différemment alors qu'elle était enceinte : « *Et si Dieu nous proposait d'être comme cet enfant qui est en moi, et se nourrit de moi pour vivre un jour sa propre vie ?* » L'autre aspect de la communion qui nous fait faire « corps » avec le Christ, est de nous communiquer d'en haut et en surabondance *la force de vivre aussi les uns des autres, et les uns par les autres*. Cela permet de poser autrement la question de départ : dans ces situations en lesquelles nous pensons parfois « nous laisser manger », quel serait ce « surplus » de don que nous pourrions accueillir ?

« *Celui qui mange de ce pain vivra éternellement* ». Car en effet, la vie reçue et donnée ainsi ne « s'épuise » pas... A tous les sens du terme !